Baroque. Époque de contrastes

Musée national Zurich | 16.09.22 – 15.01.23 | 2^e étage du nouveau bâtiment

Visite de l'exposition

Prologue :

L'exposition fait la part belle à la grande époque du baroque, à la lumière de ses profonds bouleversements religieux, sociaux et politiques. La Contre-Réforme, la guerre de Trente Ans, les relations commerciales internationales et la progression de la colonisation ont marqué durablement cette période et ses créations artistiques et culturelles. À l'entrée de l'exposition, une carte animée de l'Europe et du monde permet de visualiser les confessions, les zones de guerre, les routes commerciales et les expansions, dans un monde interconnecté et de plus en plus mondialisé.

1. Partie : architecture et urbanisme

La première section emmène le visiteur à Rome, berceau du baroque, où de somptueuses églises sont érigées à la suite des mouvements réformateurs catholiques. Des architectes tessinois participent largement à la conception du paysage architectural de la ville éternelle en prenant part à d'importants projets présentés dans cette exposition : Carlo Maderno contribue à la construction de Saint-Pierre, Francesco Borromini à celle de l'église Sant'Ivo alla Sapienza et Domenico Fontana à l'aménagement de la ville de Rome. La demande d'architecture italianisante grimpe partout en Europe et très vite, des architectes du val Mesolcina suisse tels qu'Enrico Zuccalli parviennent à s'établir dans le sud de l'Allemagne.

Les jésuites contribuent à la diffusion de la foi catholique et de la culture baroque dans le monde. Dans son imposant tableau grand format, Andrea Sacchi représente l'intérieur de « Il Gesù » à Rome, église-mère de l'ordre des jésuites et modèle incontournable de l'architecture sacrée baroque. Ce transfert de culture débordant est aussi visible en Suisse. La cathédrale de Saint-Gall, dont le modèle historique est présenté dans l'exposition, est le résultat d'une collaboration entre des architectes et des artistes de Suisse, du sud de l'Allemagne et d'Autriche.

2. Partie : jardins et nature

La salle suivante est dédiée à l'horticulture et à la culture de la fête. Les jardins de Versailles sont un exemple pour l'Europe entière et la recherche d'ordre, de symétrie et de centralisation tient lieu d'expression du pouvoir et du luxe. L'art du

jardin à la française ne tarde pas à être repris à Soleure, Berne et Bâle, comme le montrent les plans exposés. Les assiettes des Confédérés, jusque-là plutôt monotones, s'enrichissent de nouvelles variétés de légumes grâce aux réfugiés religieux huguenots. Les jardins sont toutefois aussi un lieu de repos et les coulisses de fêtes opulentes, comme l'illustrent la petite scène ornée d'instruments baroques et la station audio. Les opéras, les spectacles de danse et les concerts font partie intégrante de la vie à la cour.

Le paysage s'établit comme genre à part entière au sein des arts plastiques. Des artistes suisses tels qu'Albrecht Kauw ou Felix Meyer placent la topographie et les phénomènes naturels locaux au centre de leurs œuvres.

3. Partie : intérieur et mode

La grandiose tapisserie de la Manufacture des Gobelins à Paris incarne la suprématie de la France sous le régime absolutiste de Louis XIV, non seulement sur le plan politique, mais aussi dans le domaine de l'aménagement intérieur, de l'artisanat et de la mode. Le style vestimentaire espagnol, tel que représenté sur le portrait de la reine d'Espagne peint par Diego Velázquez, est remplacé au milieu du XVII^e siècle par la mode de la cour française, plus fantaisiste. La Suisse, comme le reste de l'Europe, s'aligne sur la mode luxueuse française; ce n'est pas un hasard si le type de robes le plus répandu pour les femmes est appelé « Robe à la française ». Pendant que Lyon devient la capitale de la soie sous la politique protectionniste et mercantiliste de Louis XIV, des centres proto-industriels importants dédiés à la fabrication textile et à l'horlogerie voient le jour également en Suisse.

Une table de banquet parée d'argenterie de Suisse romande est mise en scène en face de la tapisserie. Elle montre comment le raffinement de l'art de la table en vogue dans les cours européennes a influencé la classe supérieure suisse. D'autres objets précieux, dont le service provenant de la manufacture de porcelaine de Meissen et ses chinoiseries, ou le délicat coffret en laque d'Amsterdam, témoignent de l'échange international existant à cette époque.

4. Partie : savoir et art

La colonisation progressive de l'Amérique du Nord et du Sud ainsi que la consolidation de réseaux commerciaux internationaux entraînent d'une part l'exploitation et les crises, d'autre part un enrichissement et une accélération de la circulation des marchandises et des connaissances. Le télescope et le microscope, nouveaux instruments scientifiques, incarnent la nouvelle conception de la vision du monde. Des personnalités suisses telles que Jakob Scheuchzer, Maria Sibylla

Merian ou Jost Bürgi prennent part à la recherche empirique en sciences naturelles. Des voyages d'artistes et d'érudits ainsi que la fondation d'académies, d'observatoires et de collections marquent cette période.

Le tableau représentant une galerie d'art, réalisé par Cornelis de Baellieur, montre comment les connaissances du monde entier sont, à l'aide des objets les plus divers, recueillies, exposées et font l'objet de discussions. Des pièces présentées dans l'exposition, telles que des miniatures de Joseph Werner ou encore Anna Waser, des médailles frappées et des coupes nautiles élaborées appartiennent également à l'exposition baroque, de même que des dessins de paysages et des peintures de différents genres. La nature morte de Simon Luttichuys illustre parfaitement l'intérêt de l'époque pour les collections et le commerce. Parallèlement à la splendeur et au luxe, des guerres, famines et épidémies qui frappent cette époque montrent aux gens le caractère éphémère de leur existence et créent un terrain propice au scepticisme et à la mélancolie. En art, le Memento Mori (« souviens-toi que tu vas mourir ») devient un thème central, comme c'est le cas dans la vanité du peintre Georg Gsell.

Épilogue : Le baroque après le baroque

À la fin de l'exposition, un imposant vitrail du couple d'architectes zurichois Trix et Robert Haussmann est mis en scène. Tel un rideau imaginaire, il reprend l'idée baroque de l'illusion de l'espace. Cette œuvre des années 1970 est un exemple de la réutilisation d'éléments baroques au XX^e siècle. À cette période, le terme « baroque » revient au goût du jour, notamment avec l'œuvre *Le Pli* du philosophe Gilles Deleuze, et n'est plus seulement utilisé pour décrire une époque ou un style mais comme terme créatif, applicable de manière quasiment universelle. Cette extension permet de transporter des concepts répandus dans le baroque à notre époque actuelle.